

Je ne désire pas la misère. Pourquoi en serais-je responsable ?

Question :

Un Cours en Miracles stipule que « *tout ce qui semble m'arriver, je le demande, et je reçois comme j'ai demandé.* » (T.21.II.2 :5). Dans l'une de vos bandes enregistrées vous dites que si je me sens coincé et misérable, c'est que je *désire* être coincé, et que je *veux* me sentir misérable. En ce moment, j'ai tellement de problèmes et je lutte tellement avec tout ce qui se passe dans ma vie : travail, famille, endroit où j'habite, etc. Il me semble impossible que cela puisse m'arriver parce que je *souhaite* me sentir malheureux. Je ressens plutôt que je ne veux pas que ma vie soit si difficile. Or comme les choses se déroulent dans ma vie, ou se sont déroulées jusqu'ici, est totalement hors de mon contrôle. Je sais que je ne sais pas ce que je fais ni comment me libérer de cette misère. Lorsque nous commençons à devenir conscients que nous recevons ce que nous avons demandé, ce qui, pour certains d'entre nous est une vie malheureuse, comment arrivons-nous à changer cela ? N'est-ce pas simplement notre lot dans la vie ?

Réponse :

Premièrement, dans le passage que vous citez, Jésus ne fait pas allusion aux circonstances ou aux événements qui se passent en dehors de votre vie, il parle uniquement de l'interprétation de ce qui se déroule, ou de notre façon de faire l'expérience de ce qui se passe dans notre vie. Cela signifie que voir comme une innocente victime des forces extérieures est une simple interprétation. C'est tout un choc pour la plupart des étudiants lorsqu'ils lisent dans la phrase suivante que ce sentiment est une tromperie de soi : « *Ne t'y trompe plus, tu n'es pas impuissant devant ce qui t'est fait.* » (T.21.II.2 :6)

Il est vrai que nous n'avons pas de contrôle sur la plupart des choses qui se déroulent dans le monde ; la météo, la vitesse du son et de la lumière, le marché de l'emploi et du logement, la hausse du prix de l'essence, les décisions et les actions des dirigeants et des dictateurs, etc. Mais nous avons certainement le pouvoir de contrôler nos réponses et réactions face à ces forces affectant notre vie. C'est à ce niveau de responsabilité que Jésus se réfère. Toute la formation de son *cours* vise à ce que nous y portions notre attention avec soin, parce que c'est la première phase pour récupérer le pouvoir de notre esprit.

Nous nous sommes départis de ce pouvoir quand nous avons préféré nous séparer de Dieu plutôt que de faire partie de la Filialité. Ceci étant dit, cela ne signifie pas que vous ne devriez pas prendre toutes les mesures nécessaires à votre disposition pour améliorer votre situation dans le monde. Le point essentiel exprimé ici est que la paix de Dieu est dans notre esprit. Elle fait partie intrinsèque de notre être, et donc la paix n'est pas tributaire de quoi que ce soit qui pourrait se passer à l'extérieur de nous. Rien au monde ne peut amoindrir la paix ou nous l'enlever, comme Jésus l'exprime dans la leçon 70 : « *Mon salut vient de moi* » : « *Voici ce qu'il semble t'en coûter pour accepter l'idée d'aujourd'hui ; elle signifie que rien à l'extérieur de toi ne peut te sauver ; rien à l'extérieur de toi ne peut te donner la paix. Mais cela signifie aussi que rien à l'extérieur de toi ne peut te blesser ni troubler ta paix ni te contrarier en aucune façon.* » (**Leçon PI. 70.2 :1,2 ; voir aussi Leçon PI.152**)

Il est vrai que c'est difficile à comprendre, mais c'est au cœur du message radical de Jésus. Si la paix est en nous tout le temps, et si ce n'est pas la paix que nous éprouvons, ce ne peut être que pour une raison : nous avons choisi à l'encontre de la paix parce que l'offre de l'ego était plus attrayante à ce moment-là. Nous nions ensuite avoir choisi le manque de paix et blâmons mille choses sauf notre propre décision. Il est vrai, comme vous dites, qu'il est absurde de penser que nous *souhaitons* être misérables dans la vie, que nous *voulons* nous battre, mais tout ce que cela signifie, c'est que nous ne sommes *pas* en contact avec les dynamiques qui opèrent continuellement dans notre esprit. Nous ne faisons que nous illusionner sur les causes de nos malheurs. Corriger cette confusion est l'un des principaux buts des leçons du livre d'exercices - par exemple, la leçon 5 énonce ceci : « *Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense.* » (**Leçon PI.5**)

Lorsque nous nous laissons tromper par la stratégie de l'ego, ce que nous *voulons* inconsciemment (dans l'esprit erroné) c'est simplement de continuer notre existence comme individu séparé de Dieu, sans assumer la culpabilité qui vient avec ce désir. Or pour atteindre ce but de rester séparé, nous ne pouvons pas rester dans notre esprit parce que, nous avertit trompeusement l'ego, c'est là que Dieu pourra vous attraper et vous châtier. Nous devons donc nous projeter dans un autre état, (et pour faire une histoire courte) c'est pourquoi nous nous expérimentons comme un corps qui lutte sans cesse pour survivre dans un monde qui semble lancer un défi après l'autre.

C'est le monde qui devient alors le problème, au lieu de la décision prise dans notre esprit, puisque nous ne sommes plus du tout conscients que nous avons encore un esprit. Selon toute apparence, la stratégie de l'ego a réussi. Or dans l'enseignement *d'Un Cours en Miracles*, Jésus expose tout le complot de l'ego et nous dit comment mettre fin à nos souffrances à travers la pratique du pardon.

Les mêmes soucis ont été exprimés par d'autres étudiants, et vous trouverez peut-être utile de lire ces discussions dans les questions 980, 1353 et 1359.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1254 A